

Reponses aux Questions relatives
à la culture du Territoire

De Geneve.

8 Aout. 1787



1. La Ville de Geneve est le centre du petit pays dont nous allons dependre le climat, la culture, generalement faire & les productions.

La latitude est de 46 D. 13 m. son climat est un peu plus froid que celui de Paris quoiqu'elle soit de 2 D. 38 m. plus meridionale. Les neiges des Montagnes qui l'environnent, & l'elevation de son sol produisent cette difference. Elle est elevee de 40 à 90 pieds au dessus du lac, lequel, suivant M^r De Luc, est au dessus du Niveau de la Mediterranee de 1126 pieds. Dans le temps où les eaux du lac sont les plus hautes. La difference de hauteur est communement de 5 à 6 pieds.

La Vallée dans laquelle Geneve est située, bordie au sud Est par les Alpes & leurs appendices, & au Nord Ouest par la chaîne du Jura, concentre en elle une chaleur assez grande pour produire des plantes & des Animaux qui ne se trouvent communement que dans des climats plus meridionaux. Les Vents dominants sont le Nord Est & le Sud Ouest parce que les Montagnes qui renferment notre Vallée contraignent les Vents à prendre leur direction.

Il seroit presque impossible de fixer la durée des saisons vu que dans certaines années nous avons de la neige à la fin de Juⁿ, dans d'autres, seulement en Janvier ou Février, & dans d'autres, qui sont cependant rares, point du tout. Le froid le plus rigoureux se fait ordinairement sentir au commencement de Janvier,

Le Thermometre de Reaumur est descendu à 14 D.
au dessous de 0. la plus grande elevation peut estre
de 28 ou 30 D. mais rarement & pour peu de
temps. La temperature est fort inegale & sujette
à de grandes variations.

L'eau de pluie mesurée pendant 10 années qui ne font
pas les dernières, donne une moyenne de 25 pouces
10 lig. 3/4. Pendant le même espace de temps, le mois
de juil est le plus humide & le mois de Mars le plus
sec, en prenant de même la moyenne.

L'année 1786, il est tombé près de 14 pouces d'eau,
quantité prodigieuse dont il y a peu d'exemples dans ce
siècle, Les fourrages ont été assez abondans & ont
beaucoup baissé de prix, les Bleds ont donné beaucoup
de paille, médiocrement de grain, son prix a cependant
été au dessous du pair. sans la gelée presque uni-
verselle du 1^{er} May, les vignes auroient très bien
réussi, les lantons qui n'en ont pas fait ont eu une
belle récolte.

2. Le terrain est généralement médiocre, ce n'est que
par des cultures multiples & pénibles, & par force
d'engrais que l'on obtient des récoltes passables. Il
varie singulièrement & ne a aucune uniformité dans
sa nature. Dans un champ de 20 poses, ou dix
arpens environ, il n'est pas rare de voir une partie
terre forte, presque argilleuse, une partie terre rouge
& graveleuse, une partie terre légère. La terre végéta-
le est de 8 à 10 pouces l'un dans l'autre, elle repose
en très grande partie sur la glaise, grise d'abord, qui

devient ensuite bleue à une plus grande profondeur.
Quelquefois avant cette glaise, se trouve un lit de sable
ou ce que nous appellons sablon pourri qui a plusieurs
pieds de profondeur. d'épaisseur. Quelques unes de nos
collines ont pour base un grès tendre qui porte dans
le pays le nom de Molasse. En général les environs de
Geneve sont sur un fond de sable, d'argille & de
cailloux ronds.

3. Les deux tiers, peut être plus, de nos terres à l'étré-
me rapportent du grain que tous les deux ans,
mais la méthode de semer du Sesle & de cultiver
des racines pivotantes faisant des progrès tous les
jours, beaucoup sont en rapport toutes les années.

4. La plupart des terres destinées à rapporter du
froment, doivent être fumées de deux récoltes l'une,
c'est à dire tous les quatre ans, ceux qui n'ont pas
une grande étendue de terrain & qui se peuvent
fumer tous les deux ans & s'en trouvent bien.

Les engrais ordinaires sont les fumiers de Bœufs
Vaches & Chevaux, entassés & pourris, que l'on emploie
au bout de l'an, on se procure des fumiers de Montons
des Bouchers qui en ont des troupeaux, ce sont les
meilleurs pour les terres que nous appellons froides
mais une charge de 30 pieds cubes coûte ordinairement
11 à 12 th de fr. Le cratin de cheval s'emploie dans
les couches & Jardins. Les fientes de Volailles sont
un si petit objet, les Suisses n'étant pas tolérants, que
peu de gens y font attention. L'on fait cas du fumier

de cochon pour les plantations de courges. La poudre
de melée de terre est le meilleur engrais connu, mais
les latrines à fae, n'étant pas en usage, elle est fort
rare. Les parcs ne sont point pratiqués chez nous,
ceux des Bats à laine s'introduiraient peut être, mais
on y voit encore beaucoup d'objets. L'on met depuis
200 jusques à 300 pieds cubes de fumier pourri sur
l'étendue de 25000 pieds quarrés. Presque tous les
fumiers sont conduits & étendus immédiatement
avant le dernier labour, c'est à dire de la fin
d'Aoust à la mi ^{de} ^{sept}. On ne s'y prend plus tôt que
dans les champs qui ne sont pas sujets à s'herber.

5. L'emploi de la Marne est inconnu, s'il y en a dans le
pays, on l'ignore, peut être pourroit on s'en affurer
avec la sonde;

6. Les Terres se mesurent par Poses, Coupes & Sectines.
La Pose contient 200 Toises quarrées, la Toise est de
6 pieds de Roi en longueur, & de 64 pieds quarrés.
Elle contient donc 25000 pieds quarrés. Cette mesure
est adoptée presque généralement pour les vignes, &
pour les Prés.

La Coupe contient 333 Toises quarrées, ou 21312 pieds
quarrés. Elle se divise en Diche qui en est la moitié
Ben Quart, qui en est le quart, c'est la mesure fixée
pour les champs.

La Sectine est en usage dans quelques cantons pour les prés
elle est de 500 Toises quarrées, ou 32000 pieds. Les Prés
mesurent par Pose, qui est alors le plus souvent de 500
Toises quarrées ou de 32000 pieds quarrés.

7. L'on cultive en grand pour la nourriture des hommes, le froment, le seigle, l'orge, la Monette, le Bled sarasin, les Pois, Lentilles, haricots, Pommes de terre, Seves, Gesses Blanches, le Maïs.

Pour les animaux, outre les plantes propres à former les Prairies Artificielles dont nous parlerons plus bas, les Pajettes, les Racines pivotantes, l'avoine, les racines de dijetta dont la culture s'introduit avec succès.
Pour les Arts, aucune.

8. Les Terres étant en deux soles, le froment se sème tous les deux ans sur celles qui lui sont le plus propres, ce sont ordinairement les terres fortes qu'on lui réserve. La Monette demande le même terrain. Le seigle, le Meteil, l'orge se contentent d'un terrain plus léger, l'exigent même. Le Bled sarasin réussit à peu près également bien dans l'un & l'autre. Son succès dépend beaucoup de la saison.

9. Nous ne connaissons qu'une sorte de seigle. Le froment varie pour la couleur, le poids, la grosseur suivant les terres, mais il n'y a pas en general d'espèce tranchée, sauf le Barbu que l'on ne cultive pas trop. & dont cependant on trouve beaucoup d'épis dans des champs où l'on se croit sûr de n'en avoir pas semé. Quelques personnes ont fait des essais qui ont réussi, on fait venir des Bleds d'Angleterre, de Sicile, d'Afrique, de Provence, mais ces grains s'accoutument au bout de peu d'années. Nous avons trois espèces d'orge, le Paillet qui se sème au Printemps, & qui est presque blanc,

L'orge hyverni qui est de forme quarrée & —
l'orge ordinaire qui est à peu près plat.

L'avoine de Hongrie donne des épis très longs, & —
d'abondantes récoltes, mais elle dégenere bientôt.

10. Les personnes qui soignent leurs femences, les changent
tous les quatre ou six ans, & ont soin de les tirer des
parties de notre vallée les plus voisines des mon-
tagnes, ou de se procurer celles qui croissent dans
de bons terrains, persuadés que plus elles sont belles
& nourries, plus elles sont propres à produire.

11. On donne en general trois labours pour le froment,
& un léger en semant, à moins que l'on ne seme ce que
nous appellons à plat, ce qui arrive lorsque le 3^e labour
est très voisin des femailles, alors on seme sur ce
dernier labour qui est frais. Bien des gens sement
tousjours à plat, & ne s'en trouvent pas mal. Il est très
rare que le 1^{er} labour se fasse avant l'hiver, nos
Automnes sont quelquefois si pluvieuses que cela de-
vient impossible; lors même qu'elles sont belles &
que l'on pourroit le faire, si l'hiver qui suit n'est pas
assez froid pour geler & soulever les terres, s'il y a des
neiges & des pluies abondantes, ce qui arrive souvent,
les terres sont très pénibles à refaire au printemps
& se font fort mal. Nos meilleures charres, & les
meilleurs attelages, défonçant la terre à huit ou dix pou-
ces au plus, c'est tout ce que six boeufs ou quatre
chevaux vigoureux peuvent faire; Le 1^{er} labour
se donne ordinairement en Mars, lorsqu'il est sec,

Lorsque l'on n'a pas à travailler des terres qui gardent l'eau. Le 2^e en May, le 5^e en Juillet & le dernier, aux semailles qui se font, comme je l'ai déjà dit, de la fin d'Aoust au milieu d'Octobre.

La charrue est le seul instrument dont l'on se serve dans la culture en grand. Les propriétaires aisés cultivent de temps en temps quelques poses à la pelle, instrument qui je crois répond à la beche, c'est celui dont les Jardiniers se servent dans les Jardins, il est de fer, long de 13 à 14 pouces, large de 4 à 5, & porte un manche de bois de 3 pieds & 6 pouces, il s'enfonce avec le pied. Le travail que l'on fait avec cet outil est préférable à tous les autres, c'est un espee de minage simple, il bonifie un champ pour plusieurs années, mais la première dépense est si forte que cela dégoûte beaucoup de cultivateurs. Une pose de terrain renversée de cette manière revient de 50 à 60 tt de fr. c'est certainement la seule bonne méthode lorsqu'il s'agit de rompre un pré. Un autre instrument dont on se sert quelquefois, est ce que nous appellons, la fosseir. Il a deux dents de fer, longues de 15 à 16 pouces dont le diamètre à la tête est d'un pouce, elles vont en diminuant jusques à l'extrémité, à la réunion des dents est une tête percée pour recevoir un manche qui forme avec l'outil un angle de 45 Degrés (c'est le seul outil employé à la culture des vignes) Avec lui la terre se défonce à 12 ou 14 pouces, mais ne se retourne pas si bien qu'avec la pelle. La façon coûte par pose 16 à 18 tt.

* Nos herfes sont toutes de forme triangulaire, elles ont cinq pieds de large dans le bas, 15 à 18 pouces dans le haut, six pieds de long, les deux montans font tenuz par la traverses en bois. Elles sont armées de trois couteaux & de 20 dents de 10 pouces de long, arrangées de maniere qu'elles ne font point dans la meme ligne. L'épaisseur des montans & traverses, est de 3 pouces sur 2. Quoique pesantes on les charge quelquefois d'une roue pour les empêcher de sautiller, et lorsque la terre est forte, on les attelle de deux betes. J'en ai fait faire une de 31 couteaux, qui a sur son dos 3 roues de 10 pouces de diametre, elles y sont fixées parreties, elles servent à conduire la herse sur le champ, depuis la maison, & à la charger de maniere à faire une epave de labour, j'y mets toujours 2 chevaux. Sa grande utilité est lorsque j'ai rompu des truffes, ne donnant que à fait labour, la terre se leve par plaques sur lesquelles les herfes ordinaires ne feroient aucun effet, celle la au contraire, coupe, brise, ces plaques, & travaille & les menuse parfaitement.

Ne sachant point dessiner, je n'ai pu presenter la charue sous différentes faces, mais le croquis que je joins ici est exact quant aux dimensions, & avec l'échelle qui est au bas de la figure, on pourra voir les proportions. Lorsque l'ox est attelé des Proceux, une forte chaire en fer prend au milieu de l'effieu, sa longueur est de 2 à 3 pieds, un timon en bois tient à son autre bout par une boucle de fer, & ce timon s'assujettit au joug, par une boucle & une cheville, les 2 Proceux de devant, ont une longue chaire qui vient joindre au meme timon. Pour atteller des chevaux, l'ox fixe à l'effieu, est fort palonnier, comme aux voitures Angloises, dans toute piece, il porte un crochet à chaque extremité & dans le milieu, les tractz des chevaux, dont les bouts sont des chaines se bouclent dans ces crochets, les deux chevaux du timon supportent par le moyen de courroies qui y ont au cou, une volée à la-

12. Les trois quarts de nos champs se labourent à plat,
Et l'on a tort de ne pas adopter les sillons élevés, je suis
persuadé qu'à l'exception des terres légères, tous les autres
champs s'en trouveraient à merveille, car si nous pouvions
les garantir des eaux qui séjourneront nos récoltes feraient
beaucoup plus assurés. Mais les labours à sillons étant
plus pénibles, le valet laboureur appelle Bokvich, trou-
ve toujours des prétextes pour s'en exempter. Les
semences une fois répandues, l'onote le contour de la
charrue, on la passe d'intervalle en intervalle pour
former des rayes qui portent les eaux hors du champ.
Elles sont plus ou moins multipliées, plus ou moins profondes
selon suivant la situation des champs. Il est important
que cette opération soit bien faite. Ceux qui labou-
rent à sillons élevés font leurs planches de 16 à 20
pieds, ce qui est beaucoup trop large, & ne facilite
point suffisamment l'écoulement des eaux, la largeur
des planches ne permettant pas qu'elles soient aussi
élevées qu'elles devraient l'être pour former un vrai dos
d'âne. Quelques agriculteurs se font dégoûtés de cette
méthode, parce que, comme les labours croisés sont
essentiels pour diviser la terre, il arrive que lorsqu'il
s'agit de donner l'année d'après la récolte le second tur-
bour qui coupe le 1^{er} à angle droit, la charrue entre
trop dans le milieu de la planche & ne fait que
glisser dessus la raze, le champ est alors fort
mal mené. X

quelle l'on boucle les tractz des Chevaux de devant. Cette
voilee tire la Charrue par le moyen d'une chaine qui l'embrasse,
Z qui va se boucler au crochet du milieu des pelouriers qui
tient à l'Effieu. La Douele marquée a embrasse la fleche
elle tient à l'Effieu par la chaine marquée b, par le moyen de
la cremaillere de fer c on pousse plus ou moins profondement en
avançant ou reculant la boucle. La Droche de fer e qui
joint le suzeau f à la fleche g qui reçoit un écran en g est
mise pour empêcher les écarterment. L'origine l'on ne voye qu'une
oreille h, toutes nos charrues en ont deux, jointes par la dedans
en i par une cheville de bois, Z comme elles sont mobiles en k k k
Z unies ensemble en ll par des feuilles de fer minces, quand
l'une s'approche de la fleche l'autre s'en ecarte de 14 à 20
pouces, c'est l'ecart qui ou leur donne, à chaque changement de
raie, on ote une cheville de fer qui la fixe le long de la fleche
pour en approcher l'autre oreille. Les oreilles qu'on de bois
truy dur sont revêtues de 4 bandes de fer de 2 pouces de haut
sur 1/4 de pouce d'épaisseur pour préserver le bois. Les 2 pieux de
bois m m servent à retenir la pièce n qui fixe le coutre ou
coutreau o qui à chaque tour de raze doit changer d'inclinaison
soit à droite ou à gauche. La petite piece n porte ordinairement
une petite pelle de fer à un de ses bouts, soit pour nettoyer la
charrue quand elle se charge de terre, soit pour creuser le pierray
que la fou r indique. p est une hache placée dans un cuir
placé à la fleche, pour couper les racines que l'on trouve Z qui
peuvent arrêter la charrue. Telles sont les Charrues qui exigent
nos terres. Le fou seul pèse de 20 à 25 lb de 14 onces.
Si ma description n'est pas claire comme je le crains Z que l'on
veuille un dessin dans les formes, je le ferai faire.

13. Le fort des semailles est dans le mois de ju. L'on peut
semer sans danger, année commune, depuis le 25^e —
d'août jusques au 15^e 8^e, mais les semailles faites en
ju sont en general celles qui réussissent le mieux —
L'orge d'hiver, le seigle, la Honette se sement dans
le même temps. Toutes les graines que l'on appelle de
Printemps se sement en Mars & Avril, très rarement plus
tot. Depuis quelques années, on chauffe les Bleds, soit
avec de l'eau, soit avec les égouts des fumiers, soit avec
le résidu d'un mélange de différents fumiers, dans
tous ces cas l'on y joint une certaine dose de chaux.
Le plus simple est le plus généralement suivi, bien des
gens encore négligent cette opération, qui économise un
tiers de la semence, & la garantit des insectes, ~~de la~~
~~de~~ du noir ou charbon —

14. Les semences se recouvrent à la herse, l'on employe quel-
que fois la charrue. Dans les terres sablonneuses ou fort
legères. Les cultivateurs soigneux, rabattent avec les
rateaux, les bavares des rayes pour faciliter l'évoue-
ment des eaux.

15. La mesure des champs étant la coupe qui est de
21312 pieds quarrés, la mesure de froment qui se
sème sur cette portion de terrain s'appelle aussi coupe,
elle pèse en general 110 tt de 18 onces. Par le fait
on n'en met gueres plus de 90 à 100 tt. L'on peut
l'exprimer différemment, & dire que l'on repand
4000 pouces cubés de froment sur 21312 pieds quar-
rés. La mesure adoptée dans le pays pour le mesu-
rage de toutes les graines, s'appelle quart, sa contenance

est 1000 pouces cubes, & quatre Quartz font la coupe.
Sur un terrain où l'on sème une coupe de froment, on y
met une coupe de seigle, trois quarts d'orge, cinq quarts
d'avoine, un quart de Bled samasin. Chaque propriétaire
ou fermier ne sème qu'une petite portion de chanvre
qui se met de la même épaisseur que le Bled. On ne cultive
dans ce pays ni Haricots ni Lin.

Le ferrier ne s'emploie que dans les terres douces & meu-
bles, comme il y en a fort peu de cette nature, & les champs
ayant en general beaucoup de mottes que l'on est obligé de
casser après les semailles, le ferrier éprouveroit des variations
qui empêcheroient le grain de se sèmer également. Ceux
qui ont le bonheur de pouvoir s'en servir, trouvent qu'il
se conserve la semence & qu'elle se recouvre mieux. Les
mêmes grains se sèment avec du sable, ou de la terre
fine sèche.

16. Sous les foins se réduisent à ôter autant que possible, les
mauvaises plantes au printemps. Cette opération se fait au
mois d'Avril par des femmes, après une petite pluie si cela
est possible. Les plantes qui nuisent le plus au Bled, sont
l'Ail, la Mielles & l'ivraie, mais celle-ci ne pouvant se distin-
guer alors, on attend le moment de la moisson, on fait pas-
ser quelques ouvriers avant ceux qui moissonnent pour en ar-
racher les épis, ou bien, des femmes parcourent les javelles
sur le champ avant qu'on les lie & ôtent les mauvaises
graines. On ne fait ce que c'est que d'arroser les champs,
on fait au contraire tout ce qu'on peut pour en éloigner
les eaux.

17. La plus grande hauteur des épis de froment est cinq pieds,
celle des épis de seigle sept pieds, celle des Bleds de Turquie
six pieds. Il faut rabattre un pied pour la généralité.
On ne cultive ni Riz, ni Sabaë. —

18. Le seigle épié & steurit à la fin d'Avril, le froment au milieu
de May, sans les exceptions qui occasionnent le dérangement
des saisons. Du 1^{er} au dernier Juillet les neuf dixièmes
des seigles & froments se coupent. Le que l'on a coupé le
matin se lie communément le lendemain au soir, & lorsqu'il
y a eu de la rosée, on tourne les javelles avec le manche d'un
rateau. Avec les javelles, on forme des herbes qui ont neuf
à dix pieds de long. Le lien est une branche de chevre,
l'on en maille le gros bout, pour en former une espèce de
boucle sans noeud, le petit bout porte de jeunes branches
qui servent à assujettir quinze à vingt épis de paille de
seigle, appelée clay, deux hommes font en travers de la
herbe, tirent chacun à eux avec force le bout du lien qui
leur est opposé, la ferment, & font passer la paille de l'un
le gros bout du lien pour l'assujettir. Les chariots arri-
vent sur le champ, & emportent chacun 20 à 25 herbes
plus ou moins suivant la longueur des échelles du chariot,
les chemins & les forces des bœufs. Ayant des champs à
1200 Toises de mes Granges & des chemins rudes, je
garnis pendant le temps des récoltes, l'intérieur de mes
échelles de toiles grossières, ce qui forme un assez grand
encaissement, tout le grain qui se perdrait en route, tombe
dans ces toiles, & les années où le grain est très-mal, ce que
je gagne à cette précaution est sensible. Depuis quelques
années, j'ai adopté une méthode pour amener mes récoltes
éloignées qui ont à passer dans des chemins étroits bordés
de haies, je fais ce que nous appelons des herbes à cul,
qui ne sont que des demi-herbes, tout l'épi est d'un côté,
& je les range sur les chariots de manière que l'épi est en
dedans & la paille en dehors, de cette façon, il ne se perd
pas un grain. Les herbes s'amènent ensuite dans les
granges, & n'y ont plus à craindre que les rats & la fleur.

clay

19. Ce qui nuit à une récolte est souvent utile à une autre.
Les trois principales du pays sont celles des Bleds, des foins
et des vignes. Les Bleds demandent une bonne pluie douce
chaude après les semailles, un pied de neige pendant les
trois mois d'hiver, une fonte insensible, que les terres se
sèchent peu à peu sans gel, point de retour de froid au
printemps, point de bise forte en May pendant les fleurs,
des pluies chaudes pendant le temps, point de rosées
frodes, suivies de vent chaud en Juillet, ce qui fait ven-
ter les Bleds, point de pluie dans le mois de Juillet.
Les Vignes demandent des pluies chaudes et du soleil en
Avril et May sans bise, un temps sec en Juin pour la récolte,
et des pluies assez fréquentes en Juillet ~~pour~~ ^{pour} servir
pour les secondes coupes et les troisièmes, des Automnes sèches
et des hivers secs et froids. Les Vignes demandent
peu de neige et de pluie en hivers, un printemps peu
humide, et presque point de pluie, mais une très grande
chaleur jusqu'à la récolte, surtout point de brouillard
froid ni de gelées au printemps, ni de coups de soleil, après
des pluies froides d'été, ce qui nuit la graine. Les rats
en hiver sous la neige, les vers de hannetons au prin-
temps en terre, et des vers rouges que l'on trouve dans
les moëles de l'épi qui devient blanc-pale dans les tem-
ps de May, tels sont les ~~ennemis~~ ennemis des Bleds
sur plante. Ceux des Vignes sont les vers, les gelées du
Printemps et les pluies froides qui font couler les raisins.
Ceux des Vignes sont les Maux et les Saupes joints aux intem-
peries des saisons dont nous avons parlé.

20. Toutes plantes qui croissent avec celles que l'on cultive
sont regardées ici comme nuisibles. On les arrache
on les arrache. Nous avons parlé de celles qui nuisent
aux Bleds. Dans les prés, les mauvaises sont les mêmes
partout.

21. La maladie des Bleds la plus commune dans notre Pays, c'est la ventaison, elle a lieu lorsque des rosiées froides sont suivies de vent chaud, c'est accident n'arrive gueres que peu de jours avant la moisson, souvent et d'ailleurs pour ainsi dire l'intérieur du grain qui paroit vuide, quelques heures suffisent pour enlever la moitié d'une recolte. Si survient des ouragans, des tourbillons, avant que le grain soit mûr, la paille se tortille, reste couchée, & le Bled ne mûrit point, ou si vient de fortes pluies, il gercera. Rarement des champs entiers sont infectés de charbon, on en voit quelques épis clair semés, mais qui ne nuisent point à la vente, ni à la bonté du pain.

22. La plus grande longueur des épis de Froment est de 4 pouces, la commune est de 2 pouces 6 lig. celle des épis de Seigle est d'un pouce de plus. Les plus gros tuyaux ont 2 lig. en bas la commune est 1 lig. 1/2. Les épis ont depuis 13 grains à 20. La commune seroit de 20 à 25.

23. Les feubes plantés usités pour les prairies artificielles sont le sainfoin, l'Ypariette & le Preste, La 1^e se coupe volontiers 3 fois, les deux derniers, deux.

24. Les recoltes se ferment dans des granges fermées. Quand la place manque on fait des pyramides en forme de cones, de paille & de foin, mais jamais de grain. On ne vient là que quand on ne peut pas faire mieux, parce que nous ne savons pas les former d'une manière qui les préserve de l'humidité.

Les Bleds se battent toujours dans les granges sur des ais de Sapin de 3 pouces d'épaisseur. On attend que le Bled ait séché ce qui arrive un mois après qu'il est ferri. On bat aussi tôt pour avoir des semailles, parce qu'on préfère en general le Bled de l'année. Le reste de la recolte se bat avant l'hiver soit parce que c'est le moment de vendre, soit parce qu'on aime mieux garder sa provision en farine qui reposée profite mieux que fraîche, soit parce qu'en hiver les rats se jettent dans les granges & y font beaucoup de ravage.

* réunies ensemble par des boucles de gros cuir, celle qui tient au
manche est percée pour recevoir un bouton de bois dur enfoncé
dans le bout du manche lequel est renforcé à son extrémité par
une corne qui l'encadre, la courroie tourne autour de ce bouton
à chaque mouvement du batteur. L'on bat presque partout à
journaux, la méthode n'est cependant pas bonne, car il reste
souvent beaucoup de grain, chaque batteur est tenu à battre
5 vannes & herbes par jour, le prix commun de sa journée est
24 sols de France, outre deux soupes & une mesure de vin que
nous appelons Quarteron, qui contient 112 poncez cubez lorsque
les ouvrier font le repas, ce qui a lieu depuis Pâques jusqu'à Noël,
& seulement 82 poncez & 1/2 cubez, lorsqu'ils ne font que 3 repas,
ce qui a lieu le reste de l'année. L'on est content de sa récolte
lorsque chaque herbe donne pour Quart, ou 1000 poncez cubez de
grain, & lorsque sur une coupe de semence on a 6000 poncez
cubez, l'on a eu 25 herbes de 10 pieds de haut.

25. L'on ne connoit que le fleau pour battre, cet instrument est
composé de deux pièces, le manche qui est de sapin, est rond, il
a 12 à 15 lignes de diamètre, & 4 pieds $\frac{1}{2}$ de long, la pièce avec laquelle
on frappe les épis est du bois le plus dur possible, de 18 lignes de diamètre
dans son gros bout, de 30 pouces de long. Les deux pièces sont \times

26. La commune du produit du Blé est entre 1 & 6 pour un.
Une pose de pré naturel bien entretenu, qui a eu une saison
favorable (car les épis de nos prés ne sont arrosés que par les
eaux de pluie que l'on ramasse soigneusement dans les chemins)
donne de première coupe 24 quintaux, & le tiers à la seconde.
Si on ~~le~~ ^{arrose} pose 6 mois après le déchet n'est encores que de 2 quin-
taux, je parle des meilleurs foins. Un quintal de fresse, pesé
le printemps suivant a perdu les $\frac{3}{4}$ de son poids. Une pose de
cette plante peut rendre 30 quintaux dans les deux récoltes
que font les 3 coupes. L'épave dans une terre légère, pas
trop pierreuse & point humide, le fainfoin dans une terre douce
grasse & profonde donne de très belles productions, surtout
quand on a mis du gyp sur les deux sols, & ce que nous
appelons des Ruclons sur la dernière. Les Ruclons sont les
balayures des rues de la ville qui sont enlevées dans des tom-
beraux 3 à 4 fois par semaine, & mises en tas hors de la
ville, au bout de quelques mois, elles sont en état d'être trans-
portées & font un très grand effet sur tous les prés naturels
& artificiels, on les conduit avant ou pendant l'hiver par un temps
sec, on les étend, un peu avant le printemps, on passe la herse
dessus pour les réduire en aussi petites parties que possible, & au
moment où l'herbe commence à pousser, on enlève avec le rateau,
tout ce qui ne peut se dissoudre, ce résidu est encore excellent dans
les champs & les prairies, chaque voiture de ce fumier revient
à 3 tt de fr.

avec le lay de la page

* Nos payfans mesurent les Bataes à cornes par Sous. Ils appel-
lent Sous, l'espace compris (la main étant fermée) entre le
lay du petit doigt, & le dessus du pouce, ils l'évaluent en general
à 3 pouces. Les gros Bataes ont de 25 à 26 Sous, ce qui re-
vient à 7 pied 4 ou 6 pouces. pris pris des jambes de devant
sur le garrot. Les gros Bataes ont 19 à 20 Sous.

27. Le nombre des charues à Boeuf l'emporte de beaucoup sur celles des charues à Chevaux, elles y ont pour l'ordinaire 4 Chevaux, rarement 3, jamais moins, leur taille devoit être de 10 pieds 10 pouces, chargées de paules larges du devant & du derrière, ils tirent avec des coliers, ceux à l'allemande sont les meilleurs étant légers & solides. Les charues à Boeuf sont ordinairement à 2, quelquefois à 6 suivans les terres, les Boeufs se tirent de fougère ou de fuisse, les uns sont moins hauts, mais plus vites & peut être moins sujets au pissement de sang, les seconds sont lourds, pesants & vigoureux, engraisés, ils valent quelques Louis de plus vers le Bouchet. Ils tirent avec le joug par les cornes, l'usage du colier pour eux est inconnu. à la distance donnée, une charue à Boeuf laboure dans un jour, lorsque les terres ne sont pas trop mauvaises 22624 pieds quarrés, une charue à Chevaux bien attelée, 53300.

28. Deux Chevaux herferont 12 coupes, deux Boeufs 8. Les terres ne se rouleront pas chez nous en general. Leurs voyages ne peuvent s'évaluer au juste, vu les circonstances qui varient beaucoup.

29. Un homme peut ensemenner 10 coupes d'un jour (j'ai eu un laboureur qui en a semé 16 d'une grosse terre). Il peut labourer à la pelle ou à la bêche environ 1200 pieds quarrés, à la pioche à deux dents ou au fossat 2500. Il peut couper avec la faucille ou le volant 11 herbes & les bies, il peut faucher un chariot ou 20 Quintaux de foin.

30. Il y a une infinité de variations de la manière dont les propriétaires s'arrangent avec ceux à qui ils remettent leurs terres. On peut les ranger sous les trois classes de Vignerons, Frangiers & Fermiers. Les uns ne cultivent que

les vignes, le Maître fournissant. ordinairement les Echelles
(dont le prix varie depuis 13 à 14 lt de fr. jusques à 17 lt la
1000.) & le fumier. la récolte se fait par moitié, c'est à dire
le propriétaire paye cette moitié à un prix qui est fixé
chaque année par le Gouvernement. & qui est selon les la
demi de ce que le maître peut en retirer en le vendant au
détail. le prix varie suivant les récoltes qui ont eu lieu
dans le pays & dont l'on prend des renseignements avec
soin. Le Granger est celui qui laboure les terres, tout se
fait de moitié avec lui, semences & partage de la récolte
si le maître fournit le train de charrue, il le retient ou sa
valeur à l'expiration du Grangeage, il ne peut jamais
consommer (le Granger) ni foin ni paille hors du domaine.
Les bêtes sont entretenues sur le foin. Quand l'on a des bêtes
avec les Vignerons & Grangers, leur produit se partage
les étews s'estiment au bout de trois ans. & les maîtres en
payent la $\frac{1}{2}$. Les fermiers administrent tout pour leur
compte, mais ils ne peuvent arracher des arbres en des
vignes, convertir des champs en pré & des pré en champs
sans le consentement du propriétaire. Les fermes se payent
peu en argent, partie en bled, vin, fourrage suivant les
conventions. Les Vignobles, Grangeages & fermes se passent
ordinairement par devant Notaire pour la terme de 9 ans.
Sur ces actes l'on fait pour la plupart du temps mention
des cas d'ovailles ou tempêtes, des gelées & des épidémies
dans tous ces cas l'on a recours à des experts affermentés
par le Juge, pour la déduction à faire. Il y a très rarement
des procès.

31. La seule mesure usitée pour les grains, est la coupe dont
nous avons donné les dimensions & divisions.

32. Nous ne faisons gueres venir de l'etranger que de certaines
graines de legumes, comme des graines de carottes, de l'houp,
de petit pois, de scarole, qui réussissent toutes tres bien dans
nos jardins, le legume est en general bon & abondant. Nos bleds
valent, pour le moins ceux de France, & puisque nous ne nous
servons encore que de l'ancienne meule, nous pouvons faire &
nous faisons du tres beau pain. Notre coupe de bled pese l'un
dans l'autre de 110 à 112 lb. de 16 onces, j'en ai eu qui y est allé
à 114. Le prix le plus bas de cette mesure est de 12 lb de fr.
dans les marches, celui que les particuliers vendent est toujours
plus haut, quand il est à 15 lb, je vend le mien 18 lb. Les bleds
qui arrivent dans nos marches ont été pour l'ordinaire hors de
notre vallee, ils viennent de France ou de Savoie, & ce sont ja-
mais à beaucoup pres aussi pesants, aussi nets, ni durs aussi
bonne qualite que les nôtres. Notre Gouvernement qui a toujours
une provision suffisante pour garantir notre ville d'une famine
pendant quelques années (cette provision est à peu pres constan-
ment de cent mille coupes) a soin de ne pas se faire dans les
provinces qui nous avoisinent, il se tire des différentes parties de
l'Allemagne à un prix quelquefois assez haut, mais les Boulan-
gers ne pouvant employer que de ce bled, & l'entrée du pain
& des farines étrangères étant défendue, cet établissement se
soutient fort bien. Le prix du pain chez le Boulanger est fixé
par le Grand Conseil de cette ville, qui est intéressé à soutenir
cet établissement que nous appelons Chambre des Bleds, & en même
temps à ne pas faire souffrir le peuple. Le prix actuel qui n'est ni
haut ni bas, est de 3 sols 6 deniers de France la lb de 16 onces
de pain bis & de 3 sols de fr. la lb du pain blanc.

33. N'ayant pas de graines extraordinaires dans notre pays, nous
n'avons point de methode particuliere de preparer les graines.
& planty connus.

36. 110 tt bon blé, moulu dans un moulin ni trop frais ni trop
pas, lorsque l'on veut faire du pain bis donnent 90 tt de farine,
14 tt son, reste deux livres que l'on accorde au meunier par
coupe sous titre de dechet. Lorsque l'on fait moule pour le pain
blanc on peut avoir 60 tt très belle fleur, 25 tt de ce que nous
appelons gris qui est la seconde farine avec laquelle on fait du
pain qui est un peu riche, mais qui a très bon goût, il demande
beaucoup de travail au pétrissage, il est presque plus gris que le
pain bis, & 25 tt de son. 100 tt de farine doivent rendre 130 tt
de pain si on fait des pains d'une livre, & 135 tt si on fait des
pains de 2 à 3 tt. Les partentiers de Pontanges vendent leur son
à raison d'un sol de fr. ~~à la coupe~~ L'on se sert assez généra-
lement pour troubler la bière des chevaux & pour les vaches qui
vivent.

37. J'ai dit plus haut d'où venoit le blé dans nos marchés, à qui
se recolle sur notre territoire ne pourroit pas nourrir plus de
Six mille âmes & l'on en compte environ 35000 ^{tant} dans la ville
que dans les terres de la République. L'avoine nous vient en très-
grande partie de Savoie où elle croit sur les montagnes & est très
bonne, elle se vend souvent 40 & 40 tt la coupe. Nos prairies ne
suffisent pas pour entretenir 2600 chevaux dont 2000 environ
dans la ville, le foin nous vient de la Province de Guy, son prix est
rarement au-dessus de 3 tt de fr. le quintal, nous l'avons vu à 12 tt
au printemps de 1785. L'on peut compter 6000 Dely à l'ore sur
le territoire qui peuvent se tirer d'affaire au moyen des Srefles.

38. Il y a fort peu de bois sur nos terres, ceux qui existent ne sont compo-
sés que de chênes, lorsqu'ils sont assez droits & assez fins pour être
employés comme bois de charpente, ils se vendent assez bien. Un
chêne de 16 à 18 pouces de diamètre à son gros bout & de 12
au petit s'il a 25 à 30 pieds de long, se vend 20 à 25 sols de fr.
le pied, pris sur place. Il n'y a ni laides ni bruyères ni terres en
friche tout est en valeur. Lorsque l'on ne puisse pas donner aucune
autre idée précise du prix du terrain, on peut dire en général que
près de la ville, les prés se vendent souvent 100 deniers les 2500 pds
(quarrier)

c'est le plus haut, cela ne va gueres cependant au delloy de 50
à moins qu'il ne soyent mauvais, la coupe de l'herbe, de 10 à 20,
la pose de lignes de 60 à 40 Louis.


40. Le pays n'estant pas un pays de pâturage, il n'y a ni etalon, ni
41. haras, chaque propriétaire deve de temps en temps des veaux mais
43. ou femelles lorsque la mere a de bonnes qualitez, ceux qui ne se
vent pas se vendent aux Bouches à l'age de trois semaines, leur
prix est depuis 17 à 18 Lt de fr. jusques à 24. L'on ne graisse ja-
mais de betes à cornes que celles qui sont hors d'age, les farines
de blé noir, les grus ou seconde farine de froment, des feuilles de
legumes entes avec du son, les racines de disette (j'en ai fait l'ex-
perience l'année dernière, elle m'a réussi) sont bonnes pour cela —
Les propriétaires qui ont beaucoup de foin, laissent leurs va-
ches toute l'année dans l'écurie, elles ne sont nullement inconnues.
Elles rendent plus de lait que celles qui vont chercher à manger
dehors. Une vache bien tenue dont on vend le lait rend 10 Louis par
année. Ceux qui n'en ont pas assez les gardent pendant l'hiver
Et les envoient sur les montagnes de Suisse de France ou de
Savoie, depuis le mois de May jusques au 10^e Juin, les Montagnards qui
les admodient payent pour chaque vache un Louis de rente, & quelques
linges de beurre & de fromages. Les paysans s'en servent quelquefois
des poulains, mais qui ne font jamais que des chevaux tres medocres.
Peu de personnes se servent de Muletz, ceux qui l'avaient en
general de Savoie. Nous sommes tres peu sujets aux Epizooties,
quoique la partie de la Savoie qui nous avoisine en soit presque tou-
jours infectée, mais le Gouvernement prend de tres grandes precau-
tions, & l'on vient à bout de s'en garantir. Les neuf dixiemes de nos
chevaux d'equipage & de tract viennent de Suisse, les uns coutent de
25 à 30 Louis pieux quand ils ont 4 ans & qu'ils sont bien faits,
les 2^e 15 à 18. Une paire de Bœufs de 3 à 4 ans coute de 20 à 25
Louis, & se vendent gras à 8 ou 10 ans à peu pres autand. Une belle
vache de Suisse revient à 10 Louis, une belle vache du pays 7 à 8.

45. J'évalue qu'il peut y avoir $\frac{1}{20}$ de nos terres en vignes, toutes les années on en arrache, & l'on n'en replante gueres je suis persuadé que depuis 20 ans, on^{en} a détruit un quart. L'on en trouve l'exploitation trop pénible, & le nombre de chevaux ayant considérablement augmenté, on préfère de voir des prés. D'ailleurs le vin qu'elles rendent est peu agréable au goût, ne se garde que quelques années, & coûte beaucoup plus que le vin de France & de Savoie dont nos marchés abondent depuis que l'on a ouvert de nouvelles routes ou réparé les anciennes.

Le travail des vignes dans ce pays consiste à grener en je^u quand la saison le permet, l'on ne prend pas des souches qui aient moins de 3 ans, on laisse deus des plus gros farnans pour les couches, l'on ne donne que deus yeux luy de terre. On ~~separe~~ ^{fonctio} taille en février, on arrache en même tems les Echaf^{es}, on ~~separe~~ ^{fonctio} pour la 1^{re} fois en May, la 2^{de} en May, on effaille à la fin de ce mois, on reloue à la mi Juin l'on donne le dernier labour d'abord après. Quand la vaine a beaucoup poussé on est obligé de remettre encore un on deus luy de paille à la fin d'août, & s'il pousse beaucoup d'herbes, on l'arrache et on s'en fait. Cette herbe est bonne pour le bétail & est de ressource de cette saison. Un homme peut employer l'on deus l'autre un pose dans 10 jours ou 1/10 de pose par jour. Dans les mois de Janvier. on de s'ent. lorsque le tems est sec, l'on remonte les terres que les différents labours de l'année précédente, ont mené au bas des vignes, dans le haut, lorsqu'elles sont dans une pente rapide l'on est obligé de les remonter à dos dans des hottes. L'on met dans cette saison, ou du fumier, ou des gazons, ou des décombres de batiments, ou des racons, ou des terres neuves, dans les creux des provinces. Les Echaf^{es} sont de sapin & ont 4 pieds de hauteur. Dans les vignes passablement peuplées, on en compte 1000 par an par pose. Le produit dont chacun se contente & qui a lieu lorsqu'il n'y a ni gelée ni grêle & lorsque la saison n'a pas été défavorable est 27 à 30 septiers par pose. Je vais expliquer nos mesures des liquidités.

Notre plus grande mesure fixe & de laquelle on part, est ce que
nous appellons le char. Le char contient 12 septiers, le septier
24 Quarterons, le Quarteron 2 Pots, le Pot se foydivise en 2 demi
Pots & celui cy en 2 Picholottes. Le Quarteron ayant comme
nous l'avoy dit 113 poncez cubez, le septier qui contient 24 Quarterons
aura 2712 poncez, & le char qui contient 12 septiers aura 32544
poncez cubez, ou 18 piedz cubez $\frac{383}{432}$ ou $\frac{24}{27}$ a peu pres.

Nos vins sont blancs & rouges. Les 1^{ers} sont petits, deviennent rouges
de bonne heure & craignent en general les grandes chaleurs.
Les proprietaires les gardent peu, ils les debiterent perdant le froid.
Dany ce que nous appellons les caves dany la ville, u sont des charloz
basses ou les gens du peuple & les payans se rendent. Bon 1^{er}
detaille le vin sans dorner a manger. Il se vend de 10 s^{ols} a 12 s^{ols} de
fr. le Quarteron. Nos rouges sont de 3 qualitez, appelliez Gros
Rouge, salvagnin de l'igre ou salvagnin bas, & salvagnin d'hubins.
Le Gros Rouge est celui qui a le plus de corps, le plus de contenu, & qui se
garde le mieux, son plant est aussi plus abondant, mais il est rude,
il convient aux gens de peire, supporte l'eau, & est tres sain dany les
chaleurs, son prix est inferieur au blanc. Le salvagnin bas a peu
de couleur, il est delicat, a quelquesfoiz un gout assez fin, & pourroit
quand il est tres bon se comparer au Beaujolais. Le salvagnin
d'hubins dany le mesme genre est superieur au 1^{er} dany son prix
sont ordinairement un peu plus hautz que le blanc.

Les hubins sont des plants de salvagnin, placez en l'igre droite,
laquelle est longue a volonte. On plant deux lins a 14 poncez de
dystance. L'on plante un jeune brable ou faux sycamore, derrière,
on a soin de ne lui laisser que 2 branches que l'on coupe ex les tenant
a 2 piedz de dystance les unes des autres de maniere que quand elles
sont grosses elles ayent a peu pres cette forme . alors u deux
traverses qui sont indignez servent a soutenir la tige que l'on fait
passer par dessus & qui s'etend a la dystance de 6 a 8 piedz par estre
attachee a un pipot planté en terre, la rame est elevie de 2 piedz
environ au dessus du sol; l'intervalle que l'on laisse entre chaque ligne
d'hubins est de 16 a 24 piedz, se laboure a la charrue & se sème
de differentes manieres.

Il y a longtems que l'on se plaint des inconveniens qui resultent
des différentes mesures employées soit pour les terres, soit pour les
grains & les liquides, ce qui rend inutile les meilleurs traités
d'Agriculture à ceux qui n'habitent pas pour ainsi dire le même
Canton. Il seroit il pas possible de réduire toutes les mesures
des terres à des pieds quarrés comme j'en ai fait ici, & les mesures
sèches & liquides à des pouces cubes, ou de donner une fois pour
toutes une Table qui ramèneroit toutes les mesures de France &
d'Angleterre (d'autres pays même) à celles que j'ai indiquées.
Si par exemple la Société Royale d'Agriculture de Paris, vouloit
faire ou ordonner ce travail, rien ne lui seroit plus facile par
le moyen de ses correspondans répandus dans les différents
pays, & je me chargerois avec bien du plaisir de lui donner
une note exacte & réduite de toutes celles employées dans
ce pays & dans le Canton de Berne. Il me semble que ce seroit
un des plus puissans moyens pour hâter les progrès de l'Agriculture,
mais une Société seule peut venir à bout de cette entreprise que
je regarde comme des plus importantes.

Je prends la liberté de joindre à ces Réponses, un Essai que je publierai
il y a 16 mois, qui a été peu regardé & qui peut servir à éclaircir
différents points, que je n'ai pas approfondis ici. Je n'ai fait qu'établir
en général chaque matière, une seule Question pourroit occasionner
un long mémoire, mais si d'après cet aperçu, on desiroit des détails
sur un point en particulier, ce sera pour moi une vraie satisfaction
que de répondre aux vues qui ont dirigé l'auteur dans ses
Questions, & je m'empresse de faire ou de répéter les expériences
que auront pour but l'avancement d'une science si utile & si agréable.

Benthod 8^e Avril 1767.

J. G. Maurice